

DANS LE CANTAL

SANTÉ Chirurgien orthopédique au CH Henri-Mondor d'Aurillac, Philippe Deluzarches a sauvé les jambes de Dominique Morange.

Un implant en céramique qui change la vie



Le docteur Philippe Deluzarches, photo de droite, et son patient Dominique Morange et son épouse.

C'est l'histoire hors normes, d'une rencontre hors normes entre gens hors normes. Et encore, on pourrait remplacer "hors normes" par "improbable" ! Des concours de circonstances heureux qui font qu'aujourd'hui, un motard tient sur ses deux jambes après avoir passé neuf douze derniers mois au centre hospitalier d'Aurillac. Cette histoire, c'est donc celle de Dominique Morange, chef d'entreprise et passionné de moto qui, un jour de juin 2020, est victime d'un très grave accident. Une chute, une voiture qui ne peut l'éviter, lui écrasant les deux jambes. L'horreur...

Écrasement, multiples fractures aux deux jambes

Une horreur car Dominique Morange est conscient et voit donc ses jambes. "Quand je rentre dans l'ambulance, pour moi, j'ai perdu mes jambes. Le lendemain de l'opération, j'étais totalement surpris de retrouver mes pieds au bout de mes jambes." Natif de Limoges, mais Cantalou depuis 30 ans, Dominique Morange est alors plutôt sceptique quant à la qualité des chirurgiens d'Aurillac, "mais je suis resté car le jour de l'accident, il y a eu des actions et des réactions intelligentes. Je n'ai eu, depuis, qu'à m'en féliciter". Les réactions intelligentes, c'est un pompier qui remet, sur place, le genou droit dans sa boîte. C'est un chef de service orthopédique et traumatologique qui prend la décision de ne pas amputer. "Jamais je n'aurais cru remarquer. Je sens très bien ma greffe à droite et ma fracture à gauche, mais je marche", se satisfait le quinqua-génaire, qui est resté sept mois entre un lit et un fauteuil et qui a perdu une grande partie de sa masse musculaire.

Le chef de service en question, c'est donc le docteur Philippe Deluzarches. Lorsqu'il prend en main le patient⁽¹⁾, il constate "un délabrement locorégional important" avec "une ischémie⁽²⁾ sur la jambe gauche" et "une jambe droite en bouillie", confie le chirurgien. Un cas grave qui peut induire une surmortalité (intervention très longue avec un cœur mis fortement à contribution) et/ou entraîne une atteinte fonctionnelle définitive (insuffisance rénale notamment).

Pour la jambe gauche, la prise en charge a pu être possible car un chirurgien vasculaire est intervenu dans le même temps (le docteur Pétreau) pour un pontage veineux. "Dans ce genre de fracture ouverte, on sait que la contamination est constante et qu'il y a un gros risque infectieux", sans compter une perte osseuse qui elle sera couverte... grâce au mollet. Pour la jambe droite, c'est un écrasement. "Différentes couches sont lésées. Il y a un manque de vascularisation. Toute la zone est en souffrance", sans compter un nombre de fragments osseux important. Une perte de substance osseuse "estimée à 40 cm³, mais le gros problème, c'est la surinfection, aussi bien à gauche qu'à droite", développe le chirurgien. Quelles solutions donc ?

Les possibilités sont l'autogreffe (prise de greffe sur la personne), l'allogreffe (prise de greffe sur une autre personne) et puis les biomatériaux (matériaux synthétiques mimant le site osseux naturel). "Mais ces trois solutions ne sont pas fiables car il y aura une surinfection, quoi que l'on fasse. Alors, on a opté pour l'implant céramique, car je connaissais l'entreprise, et j'ai pensé très rapidement à la céramique poreuse chargée en antibiotiques", lance Philippe Deluzarches.

Du "sur-mesure" pour le patient

On entre alors à plein dans les nouvelles technologies, dans une réalité qui n'a rien de virtuelle, dans l'innovation plus que remarquable. Une technologie que seule l'entreprise I.Ceram, basée à Limoges, est en capacité de proposer dans le monde. Le défi était d'autant plus grand "que c'est la première fois que l'on devait s'occuper d'un patient avec deux membres opérés en même temps", a indiqué le docteur Évelyne Poli, chimiste chez I.Ceram. Mais passer de l'impression 3D plastique à un implant céramique sur-mesure n'est pas aussi simple, "il fallait trouver une solution pour le Dr Deluzarches techniquement faisable", précise la chimiste, qui travaille en collaboration avec un docteur en biologie et un en céramique. À eux trois, ils essayent non seulement de "développer les implants de demain en répondant aux problématiques des chirurgiens", mais en plus de faire du cas par cas. Le grand objectif d'I.Ceram, c'est donc l'antibiothérapie et pour le cas de Dominique Morange, il s'agit d'adapter à l'implant (un composé d'origine minérale), qui ressemblait en tout point à un os spongieux, la bonne dose de biomolécules pour une parfaite diffusion des antibiotiques. De la haute technologie dont a profité Dominique Morange qui espère retrouver le plus vite possible l'intégralité de ses moyens... et remonter sur une moto, au grand dam de son épouse.

J.-M. AUTHIÉ

(1) La première intervention durera plus de 6 heures. Au total, le patient subira dix interventions.

(2) Insuffisance ou arrêt de la circulation sanguine.

RESSOURCES EN EAU Situation déficitaire des aquifères suivis par la Mage.

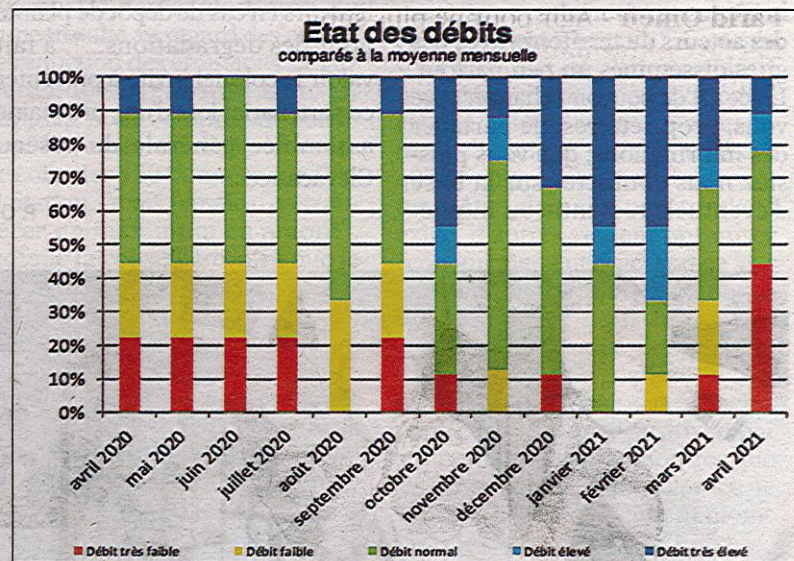
Des débits faibles à très faibles à fin avril

Après un mois de décembre 2020 très pluvieux sur l'ensemble du département, un nouvel excédent pluviométrique a été observé durant le mois de janvier, excédent atteignant 30 % sur Saint-Flour par rapport aux normales de saison, + 39 % sur Marcenat, + 51 % sur les Monts du Cantal, + 78 % sur Aurillac. S'en est suivie une période déficitaire, avec une pluviométrie en repli de février et avril et un mois d'avril marqué par un déficit important : - 42 % sur Saint-Flour, - 68 % sur Marcenat, - 60 % sur les Monts du Cantal, - 62 % sur Aurillac. "Cette baisse de la pluviométrie peut être considérée comme un étiaje hivernal et aura un impact sur les ressources en eau" écrit la Mage, Mission d'assistance à la gestion de l'eau (Conseil départemental) - qui anime le réseau départemental de suivi des eaux souterraines - dans son dernier bulletin de situation de ces ressources (situation à début mai).

En domaine volcanique (Monts du Cantal...), la recharge hivernale des aquifères était à son maximum en février, avec près de 80 % des 19 ressources suivies présentant un débit normal à très élevé par

rapport aux normales de saison, précise la Mage. Seules deux sources situées sur le massif cantalien n'avaient pas reçu une recharge suffisante et leurs débits restaient très faibles. Une dégradation était observée pour les mois de mars et avril et 55 % des ressources suivies présentaient un débit faible à très faible. Près de deux ressources sur trois affichaient des débits en baisse. Sur le secteur socle, après la recharge complète des aquifères en janvier (plus de la moitié des ressources suivies en débit élevé à très élevé), une détérioration progressive a été constatée pour atteindre en avril une situation d'étiaje hivernal avec 45 % des ressources suivies présentant un débit très faible par rapport aux normales de saison. À partir de février, les débits à la baisse représentaient 20 % puis 55 % en mars et avril.

"Une attention particulière doit être portée sur les débits des ressources de l'ensemble du département, en attendant le retour des pluies", prévenait la Mage. Un état des lieux qui méritera d'être actualisé au vu des précipitations du mois de mai.



En avril, 45 % des ressources suivies en domaine socle présentaient des débits (très) faibles.

en image



Le préfet du Cantal a présidé vendredi 18 juin la cérémonie de commémoration de l'appel du général de Gaulle au monument aux morts à Aurillac, en présence des autorités civiles et militaires, des représentants des Anciens combattants, de l'orchestre de l'harmonie d'Aurillac et de quatre jeunes filles du collège Jeanne-de-la-Treille, lauréates du concours national de la Résistance et de la Déportation 2020-2021.